

*[Text]*

in some of the projects there were last-minute changes, some of them substantial, to reflect industry's perception of long-term technological challenges in these fields, and that was good.

I hope that in the federal program we will be able to involve industry right up front and centre. If we had the Ontario exercise to repeat again, certainly that is something we would try to do.

I should mention a concern I have, Mr. Chairman. Once having identified the truly top researchers in these various fields in Ontario, it then took a very, very considerable amount of their time to put these proposals together. So you are taking them away from the research bench; you are taking them away from their teaching responsibilities, their administrative responsibilities, and these are individuals who already have heavy, heavy workloads.

You are asking them to assign a top priority to respond to this proposal. In the federal program about to be implemented, at least as far as Ontario is concerned, it will be the same people. Now, again we will be asking them to respond to another challenge, to develop another framework and new programs.

The greatest shortage we have in this country, quite frankly, is academic talent, and unless through these mechanisms we can build new excellence rather than just putting more and more challenges on top of the existing truly excellent people, then we are like a hockey team that puts all its money into the superstars of today and does nothing for its farm team or the supporting players.

That is a bit of a problem I saw with the Ontario one, and I hope the federal program will in some cases identify priority research areas and build research excellence where, quite frankly, it either does not exist now—and I can think of one example—or there is not enough of it and the existing talent is stretched too thinly across this country.

So I think, all in all, the Ontario exercise was an excellent one. On top of the base of support provided by the granting councils, it established a focus. It forced people to come together and to work together. It was interesting in the end to look at the seven, I believe it was, who were supported. In all cases, if you looked at the total research dollars going into those programs, more than 50% came from NSERC rather than from the Ontario program itself. But it provided the mechanism to bring those dollars and those people together, and I think it was an excellent exercise for that reason and because it was based strictly on the peer review process.

**Mr. Berger:** Dr. Mustard, I wanted to raise with you the concern that was expressed by the members of the National Consortium of Scientific and Educational Societies when they appeared before this committee. I have in mind in particular the remarks and the submission of Clément Gauthier, who is the chair of the

*[Translation]*

de son optique. Certains projets ont donc été modifiés à la dernière minute, parfois de façon importante, pour refléter comment l'industrie perçoit les défis technologiques à long terme dans ces domaines, et cela a été positif.

J'espère que nous pourrions assurer la participation de l'industrie dès le départ et à tous les niveaux dans le cadre du programme fédéral. Si le programme ontarien était à refaire, c'est certainement ce que nous tenterions de faire.

Je devrais mentionner une de mes préoccupations, monsieur le président. Après avoir identifié les meilleurs éléments dans ces différents domaines en Ontario, ils ont dû consacrer énormément de leur temps à l'élaboration des propositions. Pendant ce temps, ils sont tenus à l'écart de leurs responsabilités dans la recherche, l'enseignement et l'administration, et ce sont des personnes déjà très occupées.

Vous leur demandez de répondre en priorité à cette demande. Ce seront les mêmes personnes qui seront sollicitées dans le cas du programme fédéral, du moins en Ontario. Nous leur demanderons donc à nouveau de relever ce défi et d'élaborer de nouveaux programmes.

Franchement, ce dont nous manquons le plus dans notre pays, c'est de scientifiques de qualité supérieure, et si nous ne réussissons pas, par ces mécanismes, à susciter l'excellence plutôt que simplement ajouter aux défis de nos meilleurs éléments actuels, nous agissons comme une équipe de hockey qui investit tout dans ses superstars d'aujourd'hui sans penser à la relève.

C'est un problème que j'ai pu constater en Ontario, et j'espère que dans le cas du programme fédéral, on identifiera des priorités de recherche et créera des centres d'excellence là où, franchement, cette excellence n'existe pas encore maintenant et là où elle est insuffisante.

Finalement, je pense que l'expérience ontarienne a été fructueuse. Elle a permis de concentrer les efforts au-delà de l'appui donné à la base par les conseils octroyant des subventions. Elle a obligé des chercheurs à se réunir et à travailler ensemble. Il a été assez intéressant de voir finalement les sept projets qui ont été présentés. Dans tous les cas, plus de 50 p. 100 des fonds de recherche investis dans ces programmes venaient du CRSNG plutôt que du programme ontarien. Mais c'est le programme qui a permis de réunir ces fonds et ces personnes, et c'est ce qui en a fait une expérience extrêmement fructueuse, ainsi que le fait que tout était basé sur le processus d'examen par les pairs.

**M. Berger:** Monsieur Mustard, je voulais vous parler des préoccupations exprimées par les membres du Consortium national des sociétés scientifiques et éducationnelles lorsqu'ils ont comparu devant nous. Je songe en particulier aux observations de Clément Gauthier, le président du consortium, sur la possibilité de